



Le Manifeste Travail Démocratiser, Démarchandiser, Dépolluer

[EN version herebelow](#)

Fiche de lecture

Le Manifeste Travail - Démocratiser, démarchandiser, dépolluer
Par Isabelle Ferreras, Julie Battilana et Dominique Méda.
Editeur: Éditions du Seuil, 216 pages. ISBN: 978-2-02-147049-9

Interrogations :

Comment repenser le caractère essentiel du Travail ?

Comment la crise Covid a affecté la notion et le monde du Travail ?

Résumé:

Les auteures proposent de « replacer l'humain » dans notre système économique et social à travers trois principes : la démocratisation de l'entreprise, la démarchandisation du travail et la dépollution de la planète.

Ainsi permettre à ce que nous puissions avoir un travail digne sans être interchangeables et d'éviter de traiter les travailleurs et travailleuses comme des marchandises. Ces deux premières étapes nous permettront de régler le dérèglement climatique grâce à la dépollution de la planète. L'idée est que prendre soin des humains va de pair avec prendre soin de la planète pour redéfinir les besoins de notre espèce et les limites de celle-ci.

Le livre se veut comme un diffuseur de ce message pour porter un nouveau regard sur nos méthodes de travail. En tirant des leçons des crises traversées grâce à notre capacité de résilience, nous pouvons nous sentir légitimes à porter cette redéfinition sur nos choix de société.

C'est aussi un livre politique qui combine le travail de recherche de femmes contribuant à donner un nouveau regard sur celui-ci et les crises que nous avons traversées. Dans un second

temps, ce livre nous permet de nous interroger sur l'absence de valorisation des travailleurs essentiels alors que la crise Covid démontre bien le caractère essentiel de ces travailleurs qui doit davantage être reconnu (caissiers, enseignants, infirmiers, etc).

Démocratiser l'entreprise

Il faut assurer des salaires plus importants en démarrant moins bas, réduire les écarts entre les gros et petits salaires, et ainsi réduire les inégalités.

Selon Isabelle Ferreras, la démocratisation dans la vie des travailleurs est possible en redistribuant le pouvoir et en assurant que les employés et salariés se sentent concernés dans les décisions de l'entreprise.

Il faut permettre un rééquilibrage entre les investisseurs du travail (salariés) et les investisseurs en capital (actionnaires).

Il faut alors que le consentement des travailleurs à perpétuer leurs efforts se manifeste dans le vote de décisions pour l'entreprise. Toutefois, il est nécessaire de réduire les pouvoirs des actionnaires qui investissent le capital de l'entreprise et qui décident pour la majorité des travailleurs la direction de l'entreprise.

On organise donc un « bicamérisme économique » et on rend une portée politique à ceux qui sont aussi essentiels par leur investissement de travail pour rivaliser avec le Conseil d'administration des entreprises.

Démarchandiser le Travail

La phrase « Le Travail n'est pas une marchandise » n'est pas nouvelle puisqu'elle relève de la Déclaration de Philadelphie écrite lors de la Conférence générale de l'Organisation internationale du travail en 1944. Les crises nous permettent de tirer des enseignements sur le fonctionnement du Travail. Or, ceux de la 2^e Guerre Mondiale ne sont pas suffisants. En effet, le monde du Travail n'a pas été démarchandisé, puisque nous avons un monde du travail sans règles où le travailleur est une marchandise. Le marché n'est pas juste, car il en favorise certains au détriment d'autres en plus d'être contrôlé par ceux qui décident que ledit marché du travail doit se diriger vers l'accumulation des capitaux. On observe alors que les travailleurs sont perçus comme de simples ressources permettant cette accumulation. Le contexte s'est alourdi après la crise Covid où les très riches se sont enrichis avec l'exemple de Jeff Bezos ou d'Elon Musk. En perpétuant une marchandisation du travail, on renforce les inégalités et a fortiori la montée du populisme. Il faut repenser le système, ensuite rompre avec cette volonté d'accumulation du capital.

De plus, il faut reconnaître qu'il existe des besoins collectifs puis des secteurs à protéger des lois du marché tels que l'éducation ainsi que la santé comme en France ! En faisant entendre que le Travail n'est pas une marchandise, mais un droit reconnu par l'article 23 de la Déclaration

universelle des droits de l'homme. Par exemple, en évitant que les femmes n'aient seulement des contrats à temps partiel. Puis une garantie de travail pour tous ainsi qu'une baisse du volume horaire de chacun pour ne pas être dépendant des lois du marché qui l'ont décidé pour nous. La crise de la Covid a quand même permis certaines innovations comme l'attribution du chômage partiel en ces temps de crise et la possibilité pour les travailleurs d'accéder à plus de télétravail.

Dépolluer la planète

Dans la continuité des deux premiers principes : il faut considérer les limites de l'environnement puis prendre soin de notre planète, sans quoi nous la rendrions inhabitable. La dégradation des écosystèmes a forcément un impact sur nos vies et inversement. Dans la même logique, ce dernier point révèle que les trois principes sont liés entre eux. Les deux premiers sont nécessaires pour ensuite dépolluer. Par exemple, la transition écologique devra se faire avec des travailleurs qui quitteront leurs secteurs polluants vers des secteurs plus respectueux de l'environnement. Dès lors, on voit que la garantie d'emploi intervient dans le domaine de la dépollution de la planète tout en assurant la dignité des travailleurs. Pour dépolluer, il va falloir que nous puissions changer nos habitudes de vie. Une prise de conscience déclarée démocratiquement et qui dépolluerait aussi la planète.

En conclusion, si nous retrouvons plus de processus démocratiques dans les entreprises, ces dernières seront obligées de suivre des objectifs sociaux et environnementaux. Ce livre propose un changement très différent de la norme de travail que nous vivons actuellement.

Juin 2022



The Labour Manifesto

Democratise, Demarket, De-pollute

Book Report

Questions :

How can we rethink the essential character of Work?

How has the Covid crisis affected the notion and the world of Work?

Summary:

The authors propose to "put the human back" in our economic and social system through three principles: the democratisation of the company, the demarketing of work and the depollution of the planet.

This will allow us to have dignified work without being interchangeable and to avoid treating workers as commodities. These first two steps will allow us to deal with climate change by depolluting the planet. The idea is that taking care of humans goes hand in hand with taking care of the planet to redefine the needs of our species and the limits of it.

The book is intended to spread this message and to take a new look at the way we work. By learning from the crises we have experienced, thanks to our capacity for resilience, we can feel legitimate in redefining our choices for society.

It is also a political book that combines the research work of women contributing to a new look at it and the crises we have been through. Secondly, this book allows us to question the lack of valorisation of essential workers while the Covid crisis demonstrates the essential character of these workers that must be more recognised (cashiers, teachers, nurses, etc).

Democratising the company

We need to ensure higher wages by starting lower, reduce the gap between high and low wages, and thus reduce inequalities.

According to Isabelle Ferreras, democratisation in workers' lives is possible by redistributing power and ensuring that employees and workers feel involved in company decisions.

A rebalancing between labour investors (employees) and capital investors (shareholders) is needed.

The consent of the workers to perpetuate their efforts must then be manifested in the voting of decisions for the company. However, it is necessary to reduce the powers of the shareholders who invest the company's capital and who decide for the majority of the workers on the direction of the company.

An "economic bicameralism" is therefore organised and a political scope is given to those who are also essential by their work investment to compete with the Board of Directors of companies.

Demarketing Labour

The phrase "Labour is not a commodity" is not new, as it comes from the Declaration of Philadelphia written at the General Conference of the International Labour Organisation in 1944. Crises allow us to learn lessons about how Labour works. However, those of the 2nd World War are not sufficient. Indeed, the world of Labour has not been demarketed, since we have a world of labour without rules where the worker is a commodity. The market is not fair, as it favours some to the detriment of others and is controlled by those who decide that the labour market should be directed towards the accumulation of capital. Workers are then seen as mere resources for this accumulation. The context has become more acute after the Covid crisis, where the very rich have become richer with the example of Jeff Bezos or Elon Musk. By perpetuating the commodification of work, we are reinforcing inequalities and a fortiori the rise of populism. We need to rethink the system and then break with this desire for capital accumulation.

Moreover, it must be recognised that there are collective needs and sectors that must be protected from the laws of the market, such as education and health, as in France! By making it clear that Labour is not a commodity, but a right recognised by Article 23 of the Universal Declaration of Human Rights. For example, by preventing women from having only part-time contracts. Then a guarantee of work for all and 'a reduction in the volume of each hour so that we are not dependent on the laws of the market that have decided it for us. The Covid crisis has

nevertheless allowed some innovations such as the allocation of short-time work in times of crisis and the possibility for workers to access more telework.

Cleaning up the planet

In the continuity of the first two principles: we must consider the limits of the environment and then take care of our planet, otherwise we would make it uninhabitable. The degradation of ecosystems necessarily has an impact on our lives and vice versa. In the same logic, this last point reveals that the three principles are linked. The first two are necessary to then clean up. For example, the ecological transition will have to take place with workers leaving their polluting sectors for more environmentally friendly sectors. We can therefore see that the job guarantee comes into play in the area of depolluting the planet while ensuring the dignity of workers. In order to clean up the pollution, we will have to change our lifestyles. A democratically declared awareness that would also clean up the planet.

In conclusion, if we find more democratic processes in companies, they will be forced to follow social and environmental objectives. This book proposes a very different change from the norm of work that we currently experience.